

I D E A T

#

100% Starck 100% Starck 100% Starck 100% Starck 100% Starck 100%

TOUT STARCK

**Génie, trublion, inventeur, poète, visionnaire, écolophile,
philanthrope, honnête homme...**



Dans la peau de Philippe Starck

Briser les apparences, manier le paradoxe, jongler avec ses propres contradictions, tels sont aussi les talents du créateur Philippe Starck. Plus que jamais tournées vers la création de concepts plutôt que vers le design, ses apparitions médiatiques ont avant tout pour intention de nous faire passer un message : revendiquer « la vision » comme objectif premier de tout être humain. Taquin mais sincèrement respectueux, secret et rêveur bien que volontiers jovial et attentionné, c'est un homme complexe avec qui l'on passerait des heures. Il nous a fait la gentillesse d'en passer quelques-unes, entre deux escales... A travers une vingtaine de mots clés comme autant de cailloux blancs sur un chemin dérobé, voici, l'espace de quelques minutes, une expérience qui nous conduit dans la tête de Starck... De quoi changer nos vies ?

PROPOS RECUEILLIS PAR VANESSA CHENAIE/PHOTOS LUDOVIC MAISANT

Imposture

Un des symptômes alarmants de notre société, c'est de donner la parole à des gens qui ont peu de choses à dire. Toute la journée, les médias sont remplis à 99 % de gens qui n'ont rien à dire. Notre société n'est pourtant pas démunie d'intelligences. Est-ce de la paresse de la part des médias, de l'inculture, de l'inconscience ou du jemenfoutisme ? Quand exceptionnellement un des principaux cerveaux du monde s'exprime, on apprend et on comprend pourtant des choses extraordinaires. Je suis concerné par cette question car je fais partie de ces personnes qui ont peu à dire et que pourtant l'on persiste à interroger. Mon honnêteté m'oblige à me sentir occuper un siège que je ne devrais pas occuper.

Le deuxième niveau d'imposture est plus profond, plus diffus. Lorsqu'on parle beaucoup dans les médias, il arrive à un moment un certain malaise qui fait que l'on ne sait plus si l'on dit la vérité ou si l'on joue... On ne sait plus si c'est l'expression qui devient le but en soi ou si l'on a encore quelque chose à exprimer. Là c'est très dérangent. C'est une sorte de schizophrénie et l'on arrive même à se demander si l'on ne parlerait pas d'une troisième personne. Je n'ai jamais trouvé la solution. Quand je suis au maximum de ce malaise, je dois alors faire un travail d'introspection. J'essaie de « réidentifier » mes valeurs pour constater que finalement ce que je fais correspond bien à ce que je dis !

Communication

Bizarrement on me croit très bavard alors qu'en réalité je suis très secret... même pour moi-même à vrai dire. Je ne « parle » que très peu, malgré les apparences. Simplement, nous vivons dans une société dite de communication, elle fait partie du jeu et quand on a la chance d'avoir été mis sur scène, on se doit d'être présent. Nombreux sont ceux qui rêvent d'avoir cette opportunité. Quand j'aurai la certitude de ne plus rien avoir à raconter, je me retirerai. Non pas qu'aujourd'hui je dise des choses formidablement intéressantes mais dans un système de borgne parmi les aveugles, même le peu que j'ai à dire fait étrangement beaucoup de bruit dans le silence assourdissant qu'il y a chez beaucoup d'autres. Moi dont le plus grand talent est le rêve et la projection, c'est vrai, je n'aime pas parler. Parler c'est comme si on congelait un parfum, un éther. Tout à coup ça prend forme... Le dit tue les rêves.

Notoriété

L'opinion que les gens ont de moi, la fascination dites-vous... merci mais je n'ai pas le *software* pour apprécier cela. J'imagine qu'à contrario, si ce que je disais n'était pas entendu, si mon travail n'avait aucun succès, j'en souffrirais énormément mais comme ce n'est pas le cas, je n'ai pas eu besoin de développer un *software* d'appréciation par mon environnement. Ce n'est pas que je m'en fiche mais je suis dans un autre système, très autonome. Je fais ce que je veux, avec qui je veux et surtout comme je peux avec qui je peux. Entre mes possibilités, mon pouvoir et ma liberté, je n'ai pas beaucoup de place pour le regard des autres. Cela dit, malgré les apparences je suis un garçon bien élevé et je ressens toujours comme un honneur le fait que des gens prennent la peine de s'intéresser à moi. Bien que très libre, je suis un garçon de devoir et de profonde politesse. Je n'aurai jamais la prétention de mépriser les règles qu'imposent la vie en société comme ceux à qui l'on donne la Légion d'honneur et qui ne vont pas la chercher. J'ai reçu beaucoup de décorations (*ndlr* : officier des Arts et des Lettres en 1985, chevalier de la Légion d'honneur en 2000, *Compasso d'oro* en 2001...). Même si je les ai oubliées deux minutes après, j'en étais très heureux et honoré à chaque fois. Moi qui ai peu fréquenté l'école, qui n'ai jamais eu de récompenses scolaires, de croix d'honneur – ça se faisait dans l'école religieuse où j'étais – eh bien voilà, j'ai été récompensé plus tard.

Légitimité

Avec le temps, je me suis donné comme règle d'inscrire tous mes projets dans la « grande image » (l'histoire de la vie sur Terre c'est 8 milliards d'années, la beauté, le romantisme, c'est ce qui m'intéresse), comme différentes pièces d'un même puzzle. Virgin Galactic, par exemple, est un de ces éléments participatifs incroyablement forts. Je suis fils d'ingénieur aéronautique, je suis moi-même pilote, l'aventure Virgin Galactic est dans mon ADN. Et elle me donne l'impression d'être utile, enfin. Evidemment, ce n'est pas avec ces fusées-là que l'on partira tous avant que cette Terre n'explode ; on partira sous la forme d'éther, d'une élégance ou d'une astuce mathématique, d'un repli du temps, quelque chose comme ça... Mais d'ici là, il y a du travail. Virgin Galactic est l'une de ces marches, petite mais vitale. Elle a inventé la libération de l'espace. Avant, l'espace appartenait exclusivement aux militaires, si bien que nous civils, nous n'avions aucune chance de pouvoir influencer sur le cours de la recherche et de l'exploitation spatiales. Aujourd'hui, n'importe qui peut dire « j'irai dans l'espace, je comprendrai ce que c'est, je pourrai participer ». C'est encore symbolique (c'est un produit cher), mais ce n'est que le début de la démocratisation de l'espace. Ensuite, quand les gens verront la Terre à travers le hublot, si petite, ils auront alors une prise de conscience très forte de la réalité de l'écologie. C'est très important.



Scientifique frustré

Si j'ai une seule frustration dans la vie, c'est de ne pas être un scientifique. Enfin, en amont, ma frustration générale c'est de faire, par lâcheté, par paresse, un métier que j'estime tertiaire, surtout dans les périodes de crise comme aujourd'hui, plutôt qu'un métier où l'on sauve des vies, où l'on change le monde... Le plus beau travail c'est d'essayer de faire l'effort d'arriver à approcher l'intégration de l'idée d'infini. Mais c'est probablement impossible pour un cerveau humain. Un scientifique est dans la vision – un des grands devoirs humains – dans l'utopie, dans le rêve, le projet. Son fonctionnement mental est très pur. Quand je parle de mathématiques quantiques avec mon ami et professeur permanent à l'Institut des Hautes Etudes Scientifiques Thibault Damour, je m'efforce de comprendre l'aspect scientifique mais surtout la poésie de la chose ; je la comprends d'emblée. Il n'y a pas, à mon sens, de poésie plus poétique que les mathématiques.

Engagement

Je fais simplement ce que je veux. Cela apporte des projets surprenants et peut ainsi passer auprès de gens qui ont des schémas plus construits que moi pour de la provocation. En aucun cas. Je ne passerais jamais un quart de seconde à faire de la provocation. Ça n'est pas ma construction mentale. Pour la collection Gun, j'avais envie de dénoncer – avec mon moyen d'expression qui, hélas, est le design – la collusion entre la guerre, l'argent, les fabricants d'armes, les voleurs de pétrole et la mort. La France est le troisième fabricant d'armes du monde et les conflits que nous dénonçons sont très souvent armés par nous. Donc je voulais créer une borne domestique pour nous rappeler que tous les jours il y a des hommes qui meurent pour notre confort. La lettre que j'ai écrite à ce propos est d'ailleurs donnée avec chaque lampe. Reverser une partie du fruit de ces ventes à une association humanitaire allait de soi. Je voulais aussi en verser une partie à M. Kalachnikov, par ironie, car j'avais lu qu'il se plaignait de ne pas toucher de royalties sur la vente de ses armes (ndlr : 110 millions d'exemplaires vendus tous modèles confondus). J'aurais aimé aller au bout du système pour voir s'il accepterait. Je ne suis pas un garçon très intelligent, mais en revanche, je suis relativement cohérent, je vais au bout des choses. Et puis l'humour, c'est indispensable. Surtout quand on fait la collection Gun : c'est un peu lourd, un peu donneur de leçons, alors quand on annonce qu'on va reverser des royalties à M. Kalachnikov, ça détend l'atmosphère. Mais cela ne faisait rire que moi, alors nous en reversons une partie uniquement à Frères des Hommes Europe.

Tourisme zéro impact

Je hais le tourisme, c'est viscéral. C'est la version moderne du colonialisme. La destruction des cultures, des intégrités, des moralités, des lieux. Tout ça pour rien, pour une idée futile et d'autant plus obsolète car je suis certain que le tourisme dit lointain va disparaître brutalement. Car quand les gens en auront eu marre de dépenser le tiers de leur année de salaire, de s'éreinter durant des heures d'avion, de perdre leurs bagages, de se faire racketter, de souffrir du décalage horaire, de s'ennuyer dans un hôtel qui est le même partout dans le monde et de se retrouver dans le même shopping mall que partout ailleurs... ils vont rester chez eux ! L'écroulement de ce tourisme va occa-

sionner de réels problèmes aux compagnies d'aviation qui misent aujourd'hui sur d'énormes porteurs – auxquels je ne crois pas un quart de seconde. Je me dis pourtant que s'il y a encore des gens qui malgré tout veulent bouger, il faut essayer de minimiser au maximum leur impact sur l'environnement. Je suis donc par exemple en train de créer des systèmes touristiques « zéro impact » sur la nature. L'autre suite logique de cet écroulement du tourisme c'est que les gens vont rester près de chez eux, autour des grandes capitales. Et j'y travaille aussi.

Concepts hôteliers

Je suis très surpris que tout le monde fasse des « boutique-hôtels ». D'abord parce qu'ils ont mis 25 ans à s'y mettre, ensuite parce qu'ils sont ravis de copier un concept que j'ai inventé il y a 25 ans. Je continue à faire des hôtels, mais je ne vais pas bégayer. Avec mon partenaire Sam Nazarian, fondateur du groupe SBE, nous créons, entre autres, la chaîne d'hôtels SLS sur de toutes nouvelles bases. J'ai mis sur pied l'usage et le développement de valeurs humaines a contrario de valeurs marketing, architecturales ou décoratives. L'accent sera ainsi mis sur le service mais aussi sur des produits et des processus profondément modernes, respectueux de l'environnement et humains. (Ndlr : le premier hôtel SLS ouvrira en juillet 2008 à Los Angeles sur La Cienega).



Vivre dans le projet

Etre un créateur – je ne sais pas comment dire autrement – implique de vivre dans le projet, or c'est la meilleure façon de ne pas vivre du tout. C'est un paradoxe car pour sortir de soi une idée et la donner aux autres, on doit avoir une vie assez riche d'intuitions, d'expériences, de visions... Or je n'ai aucune intuition de ma vie au temps présent. Je ne vis qu'en prévoyant ce qui va se passer dans 5 min, 2 heures, 1 semaine, 1 an, 50 ans... et même dans 4 milliards d'années ! Chaque acte que je vis implique donc pour moi une conclusion à différentes échelles du temps futur... C'est un boulot inconscient, très prenant. Ceux qui me connaissent bien le savent ; autant j'ai l'air d'être là, vivant, actif, autant je suis en fait la personne la moins présente. Je suis en constant décalage. C'est un peu comme si j'avais vendu mon âme au diable... J'ai donné ma vie pour la griserie de ces voyages en dehors de la réalité, pour ne pas être touché par la salis-

sure du quotidien, pour pouvoir « planer » dans des univers qui me poursuivent, surtout la nuit, dans les rêves. D'ailleurs, quand ma femme ou d'autres personnes me racontent leurs rêves, je réalise qu'ils rêvent de choses qu'ils connaissent plus ou moins. Moi, chaque nuit, je pars dans des lieux, avec des gens, dans des situations, des couleurs, des architectures inconnus, et je fais des choses inimaginables en ce monde. Sans aucun référentiel. C'est d'autant plus incroyable quand on sait que le rêve est censé classer les informations accumulées à l'état de veille... Où vis-je alors ? C'est réellement une maladie. Et non, je ne tiens pas du tout à écrire mes rêves.

Miroir

Je ne vois rien de ce que je fais et ça tombe bien car s'il m'arrive de le voir, cela me déprime, et en général je fonds en larmes. Je ne suis jamais satisfait de rien et surtout pas de ce que je fais.

Autiste moderne

Ma fille Ara a dit de moi que j'étais un « autiste moderne »... elle a sans doute vu juste. Je suis d'ailleurs ému aux larmes par les textes écrits par les autistes. Marc Lavoine, il y a une vingtaine d'années, m'a fait découvrir les talents littéraires de certains autistes. (Ndlr : le chanteur a créé en 1996 un journal écrit par des enfants autistes, Le Papotin, et en 2002 une association du même nom). Finalement, je crois pouvoir me vanter (même si c'est une curieuse vantardise) d'avoir un fonctionnement proche de l'autisme. Ma suractivité induit en permanence plusieurs strates de réflexion qui s'appliquent à tout et n'importe quoi, qu'il s'agisse d'idées personnelles ou de réponses à ce que l'on me demande – et je ne parle pas de la qualité mais du “process”. Certains créent un projet par vie, d'autres un par an. Chacun a son rythme. Par hasard, le mien est beaucoup plus rapide. Cela n'a rien à voir avec la boulimie parce que je n'ai pas particulièrement de désir, d'envie. Bizarrement je n'ai pas d'imagination ni d'ambition. Je ne dis jamais « j'aimerais avoir ça, faire ça ». Je n'ai besoin de rien sinon d'idées, de rêves, d'utopies, de vision, de projets plutôt de l'ordre de la biologie, de la physique, du social ou du politique.

Manque

Obsédé par le manque je l'étais. Le manque de l'autre. Depuis que je vis avec ma femme (ndlr : Philippe Starck a épousé Jas-

mine en décembre dernier), j'ai perdu ce manque. Elle me rassure totalement. Pour la première fois, je ne suis plus inquiet, à peu de chose près.

Une France créative

Il n'y a pas plus de créatifs ici ou là. Il y a des moments où les contextes économique, industriel, productif permettent au créateur de s'exprimer. En France, aujourd'hui, il y a très peu de producteurs donc on voit peu les créateurs. Cela dit, je ne suis pas persuadé que la France soit uniquement un pays dédié à la création. C'est aussi un pays dédié à la réflexion, l'équilibre et la conclusion. La création à la française est plutôt le résultat d'un esprit critique. Notre culture nous empêche une création débridée mais elle nous amène à une création raisonnable et de qualité.

Talent français référent

Des scientifiques de pointe comme des Thibaut Damour, Joseph Sifakis ou Albert Fert.



Musique

Ma folie, mes intuitions, mes réflexions, mes visions laissent peu de place à « moi-même ». Deux choses seulement peuvent venir de l'extérieur : l'amour, c'est-à-dire ma relation avec la personne que j'aime, qui m'occupe énormément, et la musique. Pas une minute de mon

temps qui ne soit occupée par la musique. Même quand je parle, j'ai un lobe du cerveau qui parle et l'autre qui chante, en permanence. J'aurais fait un excellent compositeur parce que j'en ai la rigueur, l'abstraction, la vision... Hélas je n'ai jamais su comprendre le solfège ou alors j'étais trop paresseux. Pour moi la musique est tout parce que c'est une des choses les plus éthérées et un des terreaux les plus fertiles de l'inconscient (avec l'odorat). Je suis proche de l'oreille absolue, je chante très juste. J'ai la prétention de pouvoir reconnaître une interprétation bonne ou mauvaise qu'il s'agisse d'Erik Satie, de reggae, de rap ou de variété italienne. C'est aussi un outil car je travaille sur des musiques différentes, selon le moment de la journée. Je joue de mon iPod comme d'un instrument, je compose mon humeur.

La peinture ou l'inconscient

J'ai grand respect pour les peintres, il y en a très peu. Mais je n'aurais pas voulu être peintre. J'ai un système de vie monacal mais il est choisi, non pas subi. Quand je vois la vie de Gérard

Garouste, c'est une vie totalement carcérale. Je n'aurais pas pu le faire. Dans la peinture je suis principalement à la recherche des représentations de l'inconscient. C'est ce qui me plaît chez Garouste, Jörg Immendorff, chez ma fille... Un jour, à Figueras, au musée Dalí, j'ai trouvé par terre une sorte de lentille plate en plastique (qui doivent valoir 20 centimes les 10), que Dalí avait frottée au solvant et ce faisant en avait rompu l'organisation mathématique. Il en avait fait un amalgame déstructuré et on voyait là très bien un rapport entre le conscient et l'inconscient. Pour moi ce fut un choc. C'était il y a trente ans et je m'en souviens encore.

Elysée

J'ai fait avec la plus grande tendresse, avec humilité et rigueur, tout ce que je pouvais pour améliorer la vie de François Mitterrand à l'Elysée. Pour l'aider à assumer sa charge avec plus de concentration, d'ouverture, de rêve et même d'élégance... Je l'ai fait pour Mitterrand avec beaucoup de plaisir et d'honneur car d'une part j'aimais l'homme et d'autre part je suis de gauche



(et le serai toujours) ; c'est une position humaniste. Aujourd'hui, le président est de droite et je ne pourrais adhérer de la même façon. En revanche, j'ai étrangement une sorte de tendresse pour cet homme. En tant qu'être humain envers un autre humain, je pourrais le faire.

Social

Tout projet politique m'intéresse. Si on me proposait de réfléchir à la réhabilitation urbaine des banlieues, évidemment j'accepterais. Je ne sais pas si j'en serais capable mais j'essaierais. Actuellement je suis directeur artistique de la présidence française de l'UE. Mon travail consiste à diriger les signes émis par cette présidence à plusieurs niveaux. Projet passionnant dans lequel je m'implique avec ferveur. Tout projet utile, social, patriotique, européen ou mondial m'intéresse. Par exemple, avec le groupe PRAMAC européen, basé en Italie, j'ai développé la première micro-éolienne individuelle presque invisible (pour ne pas saturer les paysages au moment où l'éolienne va se démocratiser), des panneaux solaires transparents, des voitures à hydrogène et des bateaux solaires.

Ecologie

L'avantage de l'écologie c'est qu'elle est à la mode, tout le monde s'en empare ; et le défaut de l'écologie c'est qu'elle est à la mode. Quoi qu'il en soit, face aux multiples dangers écologiques, notre obligation de production pour l'évolution de notre civilisation doit s'inscrire dans la durée, faire le mieux avec le minimum de matière afin d'aller dans le sens de notre Histoire : la dématérialisation. L'aspect positif c'est que cela libère de gros investissements face à de nouveaux marchés. Cela nous permet ainsi d'accéder à des recherches et à des fonds auxquels nous n'avions pas accès auparavant et donc de nous radicaliser dans la haute technologie, la créativité et dans la démocratisation de l'écologie.

Pépinière de talents

Oui, la plupart des designers qui passent chez moi deviennent les designers en vogue. Et il n'y a quasiment personne sur le marché en France qui ne soit passé par chez moi. C'est d'autant plus sidérant que l'agence est loin d'être une usine (25 personnes). Parfois, je les retrouve au détour d'un magazine. C'est inté-

ressant de voir s'affirmer des personnalités, celles qui arrivent à « tuer le père ». Ce que je leur apprend ? Je ne sais pas. Je pense que ce sont davantage des valeurs humaines de travail, de respect, de vision, d'exactitude, d'extrême rigueur, de racine carrée, d'aller à l'essence des choses, d'éthique, de légitimité. Des valeurs morales avec lesquelles tout devient facile. Chacun peut les appliquer à sa façon. Je reçois une centaine de candidatures par mois. Avant, j'avais plus le temps et beaucoup étaient des rencontres de hasard, parfois même ils n'étaient pas designers, comme Patrick Jouin par exemple ou Matali Crasset... Je travaille toujours avec des gens essentiellement pour leurs valeurs humaines et leur potentiel. J'ai cessé d'enseigner à l'Ensad et à la Domus Academy car c'était très décevant. Je dépensais énormément d'énergie pour m'occuper de petits bourgeois et d'opportunistes qui pour beaucoup voulaient juste faire chic dans les salons ; c'était un peu décourageant.

La mer

Mon rapport privilégié avec la mer s'inscrit dans « la grande image » car bizarrement c'est davantage un rapport avec la

boue marine qu'avec la mer. Là où je vis principalement, je suis près de 200 millions d'huîtres. Quand la marée se retire, c'est mon élément. Je ne peux vivre que dans cette boue primordiale. Ce qui m'intéresse c'est l'interface entre l'eau et la mer, ce par quoi tout a commencé. Je vis le plus possible dans des endroits où il n'y a que 60 cm de profondeur d'eau, entre l'air et l'eau, deux fluides. J'ai passé toute mon enfance avec masque et tuba de 8 h du matin à 8 h du soir, et j'étais tellement sous l'eau que j'arrivais presque à entendre les poissons parler !

Bateau

Le méga-yacht de 120 m va sortir dans quelques mois. Les paparazzi s'en régalaient déjà sur Internet. C'est un bateau révolutionnaire puisque c'est l'un des plus grands changements dans l'histoire de la marine. J'ai réinventé la technologie tout comme les codes esthétiques qui sont en harmonie avec l'élément marin. C'est un bateau qui va à l'encontre de ce que représentent les mega-yachts généralement : la vulgarité du pouvoir de l'argent. Il est presque invisible parce qu'il est issu de la vague, de son élément. On travaille aussi sur des bateaux à énergie solaire dont les deux premiers circuleront à Venise, en espérant que cela puisse faire école, pour les taxis par exemple.

Luxe et Robinson

Je peux vivre avec trois capteurs solaires et de l'eau de pluie mais je suis aussi content de vivre dans un hôtel confortable à L.A. parce que j'y suis pour travailler. Je me transforme alors en une «*machine fonctionnante*» où il faut qu'il y ait autour de moi de l'intelligence, de la compétence et de la qualité. Mon luxe n'est pas celui de la représentation financière, c'est plutôt le luxe de l'intelligence. A Paris, dans l'hôtellerie, il y a le Meurice, où l'on revisite un palace traditionnel, il y a le Royal Monceau, un autre palace avec des valeurs nouvelles pour une nouvelle génération d'entrepreneurs créatifs. Et il y a Mama Shelter, très peu cher, situé dans un quartier populaire et source d'une folle énergie. J'aime traiter une ville verticalement selon les différents besoins et avec le même respect pour chaque catégorie de personne. Ma femme et moi sommes atypiques. Notre vie est totalement monacale, on ne se déplace qu'à vélo, en moto, on a toujours les mêmes jeans, etc. mais pour aller d'une cabane à l'autre, nous avons un avion. C'est avant tout un outil de travail (j'y dors confortablement entre deux réunions) car j'ai horreur de me déplacer. J'ai horreur du luxe. Presque toutes mes maisons sont sur l'eau, dans des villes sans automobiles (je fuis l'automobile

comme le cancer, car c'est un cancer) et généralement ce sont des îles assez humbles. L'île aux oiseaux n'a ni eau ni électricité, elle n'est accessible que deux fois une demi-heure par jour en fonction des marées. A Burano, c'est une forme de communisme réussi où chacun a la même petite maison de 5 mètres de large, la même barcasse...

Danger

La pire mise en danger serait de continuer de faire ce que je fais sans me remettre en question. Toute sortie de mon territoire, toute mise en dehors de ma position de confort est mon avenir, ma réalité. Je connais d'ailleurs peu de créateurs autour de moi qui prennent autant de risques. Je fais des expositions à Beaubourg où je me ridiculise et où je ne montre rien, des maisons par correspondance où je me fais descendre par le grand capital, des compagnies de produits bio quand personne n'en parle, des restos végétariens quand personne ne veut y aller, des catalogues éthiques quand les gens ne connaissent pas encore le mot, des nains de jardin quand tout le monde parle de minimalisme... Mais c'est normal. Ma dose de confort normal est de beaucoup plus réfléchir pour me mettre beaucoup plus en danger.

Peur

Je n'ai peur de rien. Ni envie de rien d'ailleurs. La seule chose dont j'aurais vraiment envie ce serait de traîner au lit avec ma femme toute une journée... J'aimerais que tout le monde soit heureux autour de moi, que mes enfants puissent me voir plus souvent. Je n'ai pas peur de la mort.

Avenir

Il y a une quinzaine d'années, j'ai dit que quand je cesserais de travailler je cesserais d'exister parce que je pensais que je n'existais que par mes projets. Ne plus inventer, c'eût été une négation de moi-même. Aujourd'hui, je ne le pense plus. Grâce à une nouvelle structure de vie sentimentale, je sais désormais que je pourrais très bien vivre séparé de ma création, faire autre chose, et même y prendre plaisir... J'ai des pistes mais pas encore de résultat. Quoi qu'il en soit, je ne passerai pas le reste de ma vie comme actuellement. Je suis déjà très en retard sur mon programme. Certains problèmes internationaux ont ralenti les économies et donc les projets aussi. Attention, je n'arrête-rai jamais complètement, il n'y a pas de raison, ma maladie ne va pas s'arrêter comme ça. #

